

France

>> Zoonose

>> L'AUTEUR

Michel JEANNEY

Secrétaire général de rédaction de La Dépêche Vétérinaire

Hépatite E : de nombreuses inconnues subsistent, notamment sur le rôle du réservoir porcin dans les contaminations humaines

Plusieurs cas d'infection humaine par le virus de l'hépatite E associés à la consommation de figatelles ou de saucisses de foie de porc ont conduit les autorités à s'interroger sur les mécanismes de contamination en jeu. De nombreuses inconnues subsistent, bien que le rôle de réservoir des porcs, des sangliers et des cervidés soit acquis.

L'hypothèse d'une origine zoonotique de cas d'infection humaine par le virus de l'hépatite E (VHE) a été émise dès 1997 aux Etats-Unis. La preuve d'une composante zoonotique a finalement été apportée au Japon, en 2003, par l'observation de cas de transmission du virus par voie alimentaire, à partir de viande contaminée de porc, de sanglier ou de cervidé crue ou peu cuite.

En France, quelques cas isolés ou groupés d'hépatite E d'origine alimentaire ont été identifiés entre 2007 et 2009. Ils étaient tous associés à la consommation de figatelles ou de saucisses de foie de porc.

Dans un avis du 23 septembre dernier, l'Afssa* a dressé un état des connaissances sur le virus de l'hépatite E.

Rares dans les pays industrialisés, les cas d'infection par le VHE sont nombreux dans les pays à faible niveau d'hygiène, où le virus (endémique) est le principal agent responsable d'hépatites aiguës chez l'Homme.

Séroprévalences très élevées en élevage porcin

Les porcs, les sangliers et les cervidés constituent des réservoirs du VHE. En élevage porcin en particulier, le virus se caractérise par sa très grande diffusion. En France métropolitaine, une enquête nationale en cours suggérerait une séroprévalence très élevée : plus de 90 % d'élevages porcins positifs, avec des taux de prévalence sérologique des animaux au sein de chaque élevage variant de 2,5 à 80 %.

Chez le porc d'élevage, l'infection est asymptomatique mais l'animal excrète largement le virus. L'organe cible est avant tout le foie. Des lésions d'hépatite ont même pu être décrites en Espagne chez des porcs d'élevage à la faveur d'autopsie dans un contexte sanitaire toutefois difficile (maladie de l'amaigrissement du porcelet).

Aussi la consommation de préparations crues à base de foie (saucisses de foie, figatelles) représente-t-elle un risque pour la santé du consommateur, même si le nombre de cas cliniques rapportés reste faible. Quant aux produits crus de type jambon cru, saucisses à tartiner et saucisson, leur consommation n'a à ce jour conduit à aucun cas avéré d'hépatite E humaine. Les produits consommés cuits apparaissent, eux, moins à risque. Pour autant, les données disponibles sont encore insuffisantes pour proposer des modalités pratiques de cuisson efficace.

Trois populations à risque

Trois catégories de population sont particulièrement susceptibles de développer des formes graves de l'hépatite E : les sujets présentant une hépatopathie sous-jacente (risque d'hépatite fulminante), les sujets immunodéprimés (risque d'infection chronique et de cirrhose) et les femmes enceintes.

L'Afssa estime que ces populations devraient faire l'objet d'une information spécifique sur les risques encourus, en particulier lors de la consommation de préparations crues à base de foies de porcs.

Dans sa conclusion, l'agence souligne le fait que de nombreuses inconnues subsistent, notamment sur le rôle du réservoir porcin dans les contaminations humaines, les modes de transmission à l'Homme à partir de ce réservoir, l'importance relative des facteurs impliqués dans l'expression clinique chez les individus infectés et sur la survie du virus dans l'environnement (en particulier la part de celui-ci dans les contaminations humaines).

Ainsi, l'épandage de lisier frais pourrait présenter un risque de contamination de l'environnement. Des études complémentaires sont cependant nécessaires pour mieux le qualifier. ■

* Afssa : Agence française de sécurité sanitaire des aliments



Chez le porc d'élevage, l'infection est asymptomatique mais l'animal excrète largement le virus.